

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR NICOLAS BRAYER

(DE CHATEAU-THIERRY),

Docteur-Régent et Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

(1606-1678.)

Nicolas Brayer est né à Château-Thierry en 1606. Il était le deuxième fils de Gaspar Brayer, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, mort en 1639. Son frère aîné, Gaspar Brayer, reçu docteur le 6 avril 1612, est mort à Paris en 1630 ; un de ses cousins, Charles Fournier, après avoir étudié la médecine à Paris, était retourné exercer sa profession à Château-Thierry. C'était, comme on le voit, une famille de médecins.

Nicolas Brayer prit sa première inscription à la Faculté de Paris vers 1624, obtenant un privilège d'âge comme fils d'un docteur-régent. Il fut reçu bachelier en médecine le 4 avril 1626, fut reçu le premier à la licence le 3 juillet 1628, soutint, le 20 juillet 1628, son acte de *Vespéries* et fut reçu docteur le 1^{er} août de la même année.

Son argumentation à la licence en médecine fut remarquable, et dès ce moment, il prit place parmi les médecins les plus distingués. A la cérémonie des *Paranymphes*, dans laquelle les jeunes licenciés étaient présentés officiellement au Chancelier de l'Université, il était d'usage qu'un discours solennel fût prononcé devant toute la Faculté, maîtres et élèves. En 1628, lors de la réception de Nicolas Brayer, Gabriel Naudé, un des grands érudits de l'époque, prononça le discours officiel des paranymphes et fit l'éloge du jeune Nicolas Brayer. L'illustre Gassendi assistait à la cérémonie.

Dès son inscription sur les registres de la Faculté, Nicolas Brayer prit part aux actes de l'École et, au mois de novembre 1633, il fut élu *professor scholarum* (1). Ce professeur était chargé de l'enseignement de la pathologie et de la physiologie. En janvier 1635, on le trouve chargé de l'anatomie.

Nicolas Brayer fut l'un des médecins les plus répandus de son époque ; sa pratique était immense et les mémoires du temps nous le montrent au chevet de toute la noblesse, se partageant la riche clientèle avec Guénaut, plus connu par le vers de Boileau que par ses écrits. Au mois de mars 1661, Guy Patin (2) nous apprend que Brayer était appelé en consultation auprès de Mazarin mourant. Le cas du pauvre ministre était bien obscur et bien embarrassant, car les consultants n'étaient pas d'accord : Brayer croyait à une maladie de la rate ; pour Guénaut, c'était le foie qui était malade ; pour Vallot, c'était le poumon ; pour Desfougerais, il y avait un abcès au mésentère. Chaque consultant reçut deux pistoles, et le ministre succomba. Ce désaccord entre les consultants nous est rapporté par Guy Patin, docteur-régent de la Faculté, grand ennemi de Mazarin et de l'antimoine que conseillaient ses confrères. Il y a là une pointe évidente de malice chez Guy Patin.

En 1663, au mois de mai, nous trouvons Brayer à Rouen où il avait été appelé en diligence pour donner des soins à Henri de Longueville, prince du sang, qui avait été gouverneur de Picardie, puis de Normandie et qui vivait retiré à Rouen depuis qu'il avait pris part à la Fronde et qu'il avait été arrêté avec les princes de Condé et de Conti, en 1650. A cette époque, de semblables voyages étaient une grande affaire, et il fallait que la confiance qu'on avait en Brayer fût considérable pour qu'on lui demandât de tels déplacements.

En 1667, Nicolas Brayer faillit être nommé médecin de la

(1) *Commentaires de la Faculté de médecine*, tome XII, pages 355, 398.

(2) *Lettres de Guy Patin*, tome II, pages 223, 237, 365 ; tome III, pages 249, 358, 397, 398, 401, 428, éd. de La Haye, 1707-1735. ,

reine, à la mort de Guénaut. La réputation de Brayer allait toujours croissant et, en 1671, à la mort de Vallot, premier médecin de Louis XIV, Brayer fut proposé au roi, « tant parce
« qu'il est connu du roi, dit Guy Patin, comme habile homme
« et sçavant médecin, que d'autant qu'il est très-riche, ce qui
« fait un beau visage à la Cour,..... il est si riche qu'il peut
« bien se passer de rien désirer; il a environ 65 ans et bien de
« l'esprit; il est merveilleusement adroit et bien propre à la
« Cour. » (Guy Patin, Lettre 539.)

Dans cette même Lettre Guy Patin nous rapporte que Brayer avait plus de 30,000 écus de rentes.

Cette place de premier médecin du roi était fort lucrative par elle-même, car elle rapportait 37,000 livres par an, savoir :

Gages	3,000 liv.
Livrées, pour la bouche à la Cour	2,000
Pour l'entretien	16,000
Pour l'entretien du carrosse	3,000
Pension	4,000
Pension et traitement comme Conseiller d'État	6,000

Cette place rapportait encore de gros bénéfices éventuels. D'après Hazon (1), Brayer se serait défendu d'occuper cette situation qui ne convenait pas à ses goûts. C'est Antoine Daquin qui fut nommé, le 16 octobre 1671.

Malgré ses grandes occupations et son immense clientèle, Nicolas Brayer aimait sa Faculté de médecine; il assistait régulièrement aux actes, aux thèses. C'était, dit Hazon, un excellent collègue, charitable envers les pauvres, donnant 1,000 livres par mois au curé de Saint-Eustache, sa paroisse. « Il faut, disait Brayer, recevoir un écu d'or du riche pour le donner dans l'occasion à celui qui en a besoin (2). » Très-estimé de tous ses confrères, il était sans cesse appelé par eux en

(1) *Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de Paris*, in-4°, page 149.

(2) *Encyclopédie de Diderot, etc. MÉDECINS*, t. IV, p. 163.

consultation, et sa clientèle lui rapportait près de 80,000 livres par an.

Il mourut le 6 août 1678, d'une maladie dont il avait prévu et prédit l'issue, sans doute un cancer de l'estomac. Dans les Commentaires de la Faculté de médecine (1), à l'*Obitus doctorum*, il est indiqué comme homme d'une grande valeur, «.....*et omnium sui temporis occupatissimus*, » comme le médecin le plus occupé de son temps. Les Commentaires ajoutent qu'il avait une grande piété, une vaste érudition et qu'il était aimé de la Cour et de la ville.

Il fut inhumé dans l'église Saint-Eustache, sa paroisse.

Nicolas Brayer eut trois enfants, deux filles et un fils. Il maria une de ses filles à Léchassier, conseiller de la Cour, neveu du premier président Miron, et lui donna 80,000 écus comptant (2); l'autre fille, Marie, ne se maria pas et consacra sa vie aux bonnes œuvres. Son fils fut Conseiller de Grand'Chambre.

Il avait épousé Jeanne Josse, de Château-Thierry, dont la famille était dans la magistrature. Jeanne Josse fonda deux lits à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry (6 août 1680) et donna dans ce but sa ferme du Petit-Heurtebise. Leur fille, Marie Brayer, fonda également deux lits au même Hôtel-Dieu (6 février 1687) (3).

Ici s'arrêtent mes recherches sur les médecins que notre pays a vus naître et qui ont laissé dans la science ou dans la pratique des traces de leur passage. Charly a produit Pierre Le Givre (1618-1684), auteur d'un *Traité des eaux minérales acides*. Neuilly-Saint-Front a produit François Dujardin (1738-1775), auteur du premier volume de l'*Histoire de la chirurgie*. A Bussiares est né Jacques Mentel (1594-1670), qui enseigna

(1) *Commentaires de la Faculté de Médecine*, tome XVI.

(2) *Hazon*, ouv. cité.

(3) C'est à l'aide de ces libéralités que fut achetée la ferme de la Gonéterie, dépendance de Boursches.

l'anatomie et découvrit le réservoir du chyle ; Château-Thierry a donné le jour à Louis Lemerrier (1570-1635), qui fut recteur de l'Université ; Nicolas Brayer (1606-1678), docteur-régent et professeur de pathologie et de physiologie ; Jean-Baptiste-Eugène Dumangin (1744-1826), docteur-régent et professeur de pharmacie, médecin en chef de l'hôpital de la Charité, à Paris. A une époque plus voisine de nous, les docteurs Laurain et Droüet ont joui d'une grande réputation dans notre contrée. Il en est un dont la vie et le souvenir sont encore présents dans nos esprits et dans nos cœurs, fils d'un excellent praticien de Château-Thierry, et qui était merveilleusement doué pour l'exercice d'une profession qu'il aimait avec passion. Né en 1802, Célestin-Edmond Jolly fut reçu au concours en 1823, le sixième sur la liste des internes des hôpitaux de Paris et fut attaché pendant longtemps au service chirurgical de l'Hôtel-Dieu sous Dupuytren, le plus grand chirurgien des temps modernes. Il y contracta ces habitudes de précision, de fermeté, d'observation patiente qui l'ont placé à la tête du corps médical de notre arrondissement. Jolly était un praticien dans la véritable acception du mot, aimant son hôpital, aimant ses malades, plein de cœur, plein de dévouement. Jolly est mort le 30 avril 1866, laissant un grand vide et des regrets non moins grands dans toute notre contrée. La famille a donné son portrait à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry.

D^r A. CORLIEU.

